

# REVUE AGRICOLE.

NOVEMBRE.

**SOMMAIRE :** — Nos remerciements à qui de droit. — Les intérêts agricoles et la toute puissance du commerce. — Le projet d'amendement à la loi d'agriculture deviendra-t-il loi. — Nécessité de nous unir. — Résolutions de la Société Champlain — Ce qu'elle a fait et ce qu'elle aurait dû faire. — Le professeur agricole mis à la portée de toutes nos sociétés d'agriculture. — Nos conditions. — Tableau du personnel des sociétés pour l'année 1881. — Voyages Agonomiques. — Nos excursions. — Conditions. — Les expositions des Etats de New-York et du Michigan. — Les animaux et les instruments. — L'arrache-souche de M. Haldé Pontiac, Michigan. — La bratée de M. Seely, Albany, New-York — Supériorité du concours provincial agricole de London, Haut-Canada. — Type latier. — Type d'engraisement. — Les animaux de toutes les espèces. — Les instruments aratoires. — Manèges à plan incliné mobile et manèges circulaires. — Le banquet et l'Hon. L. V. Sicotte. — Discours prononcé au banquet de la société Royale d'Agriculture de Dublin par son Excellence le Gouverneur-Général. — Convention extraordinaire des délégués de toutes les sociétés d'agriculture du Haut-Canada à Toronto. — Exploitation de M. Fortier, de Beauport. — Bases de son système de culture. — L'urgence d'une décoration agricole. — Succession des récoltes et préparation du sol — Mise en valeur d'une partie du domaine. — Emploi de la Pèlle à Cheval et des cendres lessivées. — Travaux du Mois. — Les labours d'automne dans les sables. — Mise en silos des récoltes sèches fourragères. — Conservation des patates malades. — Mise en stabulation des animaux, disposition des bâtiments. — Les battages. — Soins à donner aux abeilles. — Le Jardin. — Concours Agricoles. Expositions des comtes de St. Hyacinthe, Jacques-Cartier et des Deux-Montagnes.



**N**OUS remercions bien sincèrement la presse, le public agricole et nos amis particuliers de l'encouragement extraordinaire qu'a rencontré notre premier numéro. Les éloges flatteurs que nous recevons sont bien faits pour nous donner courage, et nous permettre de mener à bien une entreprise d'une importance réelle pour la prospérité de nos campagnes. Nous ne saurions le faire, sans être coupable d'une fausse modestie, notre revue, l'organe officiel de la Chambre et des Sociétés d'Agriculture, représente la plus grande masse d'intérêts, la plus grande somme de puissance qu'il soit possible d'agglomérer en association dans toute l'étendue de notre Province. Depuis longtemps ceux qui croient à l'importance de l'industrie nationale, ont souffert en silence les injustices causées à leur préjudice par une politique toute commerciale, dont les efforts constants ont été dirigés vers les moyens de transport

de nos denrées sur les marchés étrangers. Cette politique avait sa raison d'être à une époque où le pays n'était sillonné que par de mauvaises routes en été et fermé par les premières neiges de l'hiver. Mais aujourd'hui que nos voies ferrées et nos lignes transatlantiques mettent le Canada en position, eu égard aux débouchés, de lutter avec plus d'un comté anglais ou d'un état américain, ne serait-il pas temps de diriger vers l'agriculture un peu de ces forces puisées au trésor public, qui ont donné la vie à notre commerce. Il ne suffit pas d'avoir des voies de communication, il faut des produits pour les alimenter et nous savons malheureusement trop que nos voies ferrées ne paient pas l'intérêt des sommes immenses qu'elles ont coûtées, faute d'un transit suffisant. Or, cette augmentation de transport ne se produira qu'avec une augmentation correspondante de nos produits, et les produits du Canada sont les produits agricoles. Ainsi au seul point de vue commercial, de l'alimentation de nos voies ferrées de manière à en faire une spéculation payante, la situation commande l'emploi de moyens extraordinaires pour développer notre production agricole. Mais serons nous donc toujours l'accessoire dans les délibérations de notre assemblée législative, et l'agriculture dans laquelle sont engagés les neuf-dixièmes de notre population totale sera-t-elle donc irrévocablement condamnée à ne vivre que des miettes de la table somptueuse servie au commerce? Nous ne le croyons pas, l'instruction qui se répand tous les jours dans nos campagnes, les efforts